

Pepe Escobar : l'Iran lâche une bombe plus puissante qu'un nucléaire, Trump pris de court

Pepe Escobar évoque la bombe majeure que l'Iran vient de lâcher sur Trump, qui a changé le monde à jamais, et les États-Unis comme Israël sont furieux. Pepe sur Telegram : <https://t.me/rocknrollgeopolitics> Pepe sur X : <https://x.com/RealPepeEscobar> Transition Protocol : <https://www.youtube.com/@UCewRbK22LRnNi6N3EcGjbow> / Abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies ! Laissez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> #iran #iranwar #pepeescobar

#Danny

Bienvenue à tous dans l'émission. Comme vous pouvez le voir, je reçois Pepe Escobar, journaliste indépendant et analyste géopolitique, pour parler de l'actualité de dernière minute et des derniers développements. Et nous devons commencer par ceci : le projet initial du plan stratégique de l'Iran pour gérer le détroit d'Ormuz. Une bombe qui a été lâchée directement sur Trump, alors qu'il attend depuis plusieurs jours qu'un accord quelconque soit conclu. Cet accord est très important, et le projet en particulier, car non seulement il consolide le contrôle de l'Iran sur le détroit d'Ormuz et sur tous les couloirs qui seront utilisés, mais il prévoit aussi des frais d'infraction pouvant aller jusqu'à vingt pour cent de la valeur de la cargaison. Il exclura également les navires américains, israéliens et tous les navires hostiles de l'utilisation du détroit d'Ormuz. C'est extrêmement important, et c'est un coup dur pour Trump.

Par ailleurs, le Telegraph a déclaré que ces récentes fuites venant d'Oman et d'Iran vont toutes dans le même sens : l'accord entre l'Iran et Oman pour rouvrir le détroit est non seulement conclu, mais il nous assure aussi que les États-Unis ont perdu cette guerre. L'Iran continue de frapper des pétroliers dans le détroit d'Ormuz : deux au cours des dernières vingt-quatre heures, alors que ces navires tentent de violer cet accord en train d'émerger. Et c'est aussi une information majeure. Pour la première fois, je pense, dans l'histoire de leurs relations bilatérales, les États-Unis n'ont importé pour

zéro dollar de pétrole saoudien. Cela se produit au mois de juillet. L'Arabie saoudite est également en feu, car le Yémen a visé une importante installation militaire dans la région de Najran, qui, je crois, fait en réalité partie du Yémen.

Mais tu peux me corriger, Pepe, si je me trompe. Il y a eu des dizaines de victimes au cours des dernières vingt-quatre heures, causées par le Yémen contre les forces soutenues par l'Arabie saoudite. Et ce dont tu m'as parlé avant l'émission, Pepe, c'est l'accord conjoint de défense de La Mecque entre la Turquie, le Pakistan et l'Arabie saoudite. Désolé, je ne l'avais pas sous les yeux. Cet accord de défense conjoint a été signé. On ne sait pas vraiment ce qu'il contient. Mais il intervient alors que cette guerre de résistance du Yémen contre l'Arabie saoudite émerge, prend de l'ampleur et s'intensifie. Alors, Pepe, commençons peut-être par l'accord sur le détroit d'Ormuz, puis avançons jusqu'ici. Que se passe-t-il en ce moment ? Il semble que l'Iran consolide réellement son levier. Et Donald Trump reste très silencieux à ce sujet, du moins sur le fait que ces conditions ne paraissent pas favorables aux États-Unis. Qu'en penses-tu ?

#Pepe Escobar

Eh bien, il y a beaucoup à assimiler. Nous avons une heure. Il y a beaucoup à assimiler, parce qu'il y a cette nouvelle configuration de l'échiquier, et simultanément la signature de ce pacte de l'OTAN sunnite à La Mecque, par Erdogan, MBS et Sharif, le Premier ministre pakistanais. Il y a une photo remarquable : tous les trois regardent La Mecque à travers... enfin, des miroirs ou je ne sais quoi... la fenêtre, pardon, à travers la fenêtre, après avoir signé et prié en direction de La Mecque. Donc, bien sûr, cette symbolique résonnera dans toutes les terres de l'islam. Mais vous pouvez être sûr que, dans la rue arabe, dans les rues du monde musulman, dans le monde arabe, en Asie centrale et en Asie du Sud-Est, l'opinion populaire, très largement, regardera ces trois hommes et dira essentiellement : « Ces gens ne sont pas de vrais musulmans. »

Ce sont des intrus. Ce ne sont pas de vrais dirigeants. En termes de soutien populaire dans l'ensemble du monde musulman, ils sont au plus bas. On peut le dire des trois, surtout de MBS. Bon, d'accord. Pour en venir là, commençons, comme vous l'avez mentionné, par ce qui est sur la table des négociations. D'ailleurs, la seule table de négociation active ces derniers jours était la table de négociation technique entre des responsables iraniens et omanais. Ils étaient prêts à annoncer qu'ils étaient sur le point de conclure un accord, et que ce serait fait avant vendredi. Donc l'accord est pratiquement conclu. L'accord entre Mascate et Téhéran est pratiquement conclu.

En fait, sur notre chaîne, Transition Protocol, Larry et moi, dès le début de la semaine, on en parlait déjà. On disait : non, ça va se produire cette semaine. Et c'est apparemment le cas. Dire que c'est sans précédent ne suffit même pas à l'expliquer. Et en termes de défaite stratégique de facto des États-Unis, on entre vraiment dans un territoire ahurissant. Concrètement, tous ceux qui navigueront dans le détroit d'Ormuz devront se conformer aux autorisations des eaux territoriales iraniennes délivrées par la marine des Gardiens de la révolution, et payer les frais requis à la PGSA, le nouvel organisme qui régule la navigation dans le golfe Persique. Un organisme iranien officiel, bien sûr.

Et à la sortie, il y aura deux niveaux. Le premier niveau de contrôle sera omanais, et les عمانais percevront aussi leurs propres droits de passage. Le second niveau, ce sera une autorisation finale, une fois encore, de la part de l'Iran. Donc, pour le dire de façon très, très simple, très directe — bien sûr, c'est un peu réducteur, mais ça vous donne l'idée générale — pour entrer dans le détroit d'Ormuz : contrôle iranien à cent pour cent. Pour sortir du détroit d'Ormuz : contrôle iranien à environ cinquante à soixante-dix pour cent. Voilà ce qu'il en est dans la pratique. C'est acté et validé par les deux parties. Ce n'est pas une décision iranienne unilatérale.

Très, très important, et cela fera partie de la version finale. Et attendez-vous à des déconvenues en série, de Mar-a-Lago à Washington. C'est une zone interdite aux navires américains et israéliens, ainsi qu'aux navires des nations hostiles. C'est-à-dire ceux qui faisaient partie du tandem États-Unis-Israël pendant la guerre de quarante jours. Et il y a aussi la question du paiement de réparations, de frais supplémentaires, cette surtaxe de vingt pour cent. Ce n'est pas encore clair. Mais si cet accord est signé, scellé et définitivement conclu entre aujourd'hui, demain, cette semaine, et au plus tard lundi, entre Mascate et Téhéran, alors là, waouh, ce sera un accord qui scellera, vous savez, à toutes fins pratiques, de facto, sur le terrain et sur les mers, la défaite stratégique des États-Unis. Vous pouvez donc imaginer les conséquences, n'est-ce pas ?

Et c'est assez révélateur que, pour le moment, Washington observe pratiquement le silence. À part les habituelles vociférations un peu étranges, mais, globalement, le silence, n'est-ce pas ? Et cela recoupe cette décision. C'est ce que les Iraniens n'ont cessé de souligner toute la semaine. L'Iran, par l'intermédiaire de membres du Parlement, du ministre des Affaires étrangères, de tout le monde, des conseillers du Guide, Mustafa Khamenei, disait : « Il n'y a qu'une seule négociation en cours en ce moment. C'est une négociation technique entre nous et Oman sur le détroit d'Ormuz. Il n'y a rien d'autre. » Traduction : notre vieil ami, le cadavre du protocole d'accord, est resté mort. À toutes fins pratiques, il était dans un coma profond, mort ou vivant. Mais, comme dans un film hollywoodien, il pouvait être réanimé, comme le sont tous les tueurs en série. Mais, au fond, il était mort.

Et c'est pour cela que c'était mort, et que les Iraniens ne faisaient aucun mouvement à ce sujet. D'abord parce que, selon l'interprétation iranienne, le protocole d'accord a été détruit par Donald Trump. Donc il n'y a qu'une seule façon de revenir au protocole d'accord : que les États-Unis commencent à respecter les engagements de ce protocole. Tout le monde connaît les quatorze points. En Afrique subsaharienne, on discute des quatorze points. Tout le monde est au courant. Et les Américains n'ont rien fourni. Alors, quelle va être la réaction de Trump, surtout après ce nouveau code de règles de navigation à travers le détroit d'Ormuz, approuvé par l'Iran et Oman ? Premièrement. Deuxièmement, quelle va être la réaction du CENTCOM et des autres ? Personne ne le sait.

Quelle va être la réaction des autres membres du CCG, qui ont besoin d'utiliser le golfe Persique et le détroit d'Ormuz ? Et maintenant, face à toutes ces inconnues, on voit arriver à La Mecque une OTAN sunnite. Et ça, Danny, c'est... waouh. Voilà quelque chose qui dépasse largement le simple caractère

douteux. On a une puissance nucléaire musulmane. On a la deuxième plus grande armée de l'OTAN. Et on a les fonds illimités de la maison des Saoud, réunis dans un accord que personne n'a lu. Il n'y a eu aucune fuite à son sujet, parce que personne ne sait vraiment ce qu'il contient, à part, vous savez, le paragraphe de type article 5 de l'OTAN, qui dit essentiellement qu'une attaque contre l'un d'entre nous est une attaque contre nous tous. En fait, si je me souviens bien, la formule officielle jusqu'ici parle d'« attaque armée », en cas d'attaque armée.

D'accord, regardons la probabilité immédiate qui se présente à nous. Ansar Allah et les forces armées yéménites ont répondu aux provocations saoudiennes et à une attaque saoudienne de facto contre le Yémen. Et ils continueront de répondre, pas seulement dans un rapport de deux contre un, mais davantage encore : trois contre un, quatre contre un, cinq contre un. Est-ce que cela constitue un motif pour mettre en œuvre ce pacte de l'OTAN sunnite ? Personne ne le sait. Et si c'est le cas, imaginez le scénario : l'armée de l'air pakistanaise et des moyens turcs de l'OTAN utilisés aux côtés de l'Arabie saoudite pour bombarder le Yémen, un membre de l'Axe de la résistance. Comment pourraient-ils seulement expliquer cela à Téhéran ?

Comment le Pakistan peut-il expliquer cela à Téhéran, alors que jusqu'ici, il a de fait joué le rôle de médiateur entre l'Iran et les États-Unis, avec, soit dit en passant, selon les médiateurs pakistanais, le soutien discret de l'Arabie saoudite ? C'est très, très important. Si l'on revient au véritable début, c'est-à-dire avant la réunion Islamabad 1.0, où il y avait Ghalibaf et J. D. Vance, il faut toujours le répéter. Parce que le premier, disons, axe sunnite-OTAN, ou même sunnite... Il y a eu une réunion à Islamabad avec le Pakistan, la Turquie, l'Arabie saoudite — les trois pays qui ont signé aujourd'hui à La Mecque cet accord de type OTAN — et l'Égypte. Alors, pourquoi l'Égypte ne fait-elle pas partie de ce qui a été signé à La Mecque ?

Personne n'a encore de réponse à cette question. Et ce serait bien d'entendre quelque chose du Caire sur tout ça. Est-ce que ce pacte est, au fond, conçu contre Israël, contre le CENTCOM, contre le CENTCOM et Israël, contre l'Iran, ou contre tout cela à la fois ? Jusqu'ici, aucune réponse. Donc, ça peut très vite nous entraîner sur une autoroute vers l'enfer, en fait. Et j'aimerais essayer de poser cette question aujourd'hui à nos amis au Yémen, ou, s'ils peuvent répondre pendant le week-end, éventuellement. Comment Sanaa observe-t-elle ce pacte d'une OTAN sunnite à La Mecque ? Le voient-ils comme étant directement dirigé contre Ansar Allah et les forces armées yéménites ? S'attendent-ils à une offensive saoudienne soutenue par la Turquie et le Pakistan, dès demain ?

Cela complique l'échiquier à un point tel que nous, Danny, nous ne pouvons même pas commencer à comprendre ce qui se passe. Tout cela est très, très, très douteux. Et pourquoi aujourd'hui ? Le timing aussi. Pourquoi aujourd'hui ? Parce qu'ils savaient que les nouvelles règles pour le détroit d'Ormuz étaient pratiquement bouclées. Et ils voulaient, bien sûr, changer le récit, ce qui est une tactique typique de l'administration Trump. Ont-ils communiqué avec Trump au préalable ? Ont-ils prévenu la Maison-Blanche en disant : écoutez, il y a un nouvel OTAN en ville, et ce n'est pas le

vôtre ? Pour l'instant, nous n'avons donc que des questions, et absolument aucune réponse, de nulle part. La seule chose que nous savons, c'est que cela ressemble à une nouvelle étape sur la grande, grande autoroute qui mène à la mère de tous les enfers qui nous attend.

#Danny

C'est ça. Oui.

#Pepe Escobar

Danny, donnez-moi votre interprétation, votre première interprétation.

#Danny

Oui. Enfin, tous ces développements donnent l'impression de se situer un peu en dehors de la sphère iranienne. Et, vous savez, on a le sentiment que l'Iran et Ansar Allah avancent évidemment de manière très stratégique, surtout l'Iran avec ce nouvel accord. Mais concernant l'Arabie saoudite et la Turquie... La Turquie semble avoir essayé de rester à l'écart, du moins publiquement, de ce qui se passe en Asie occidentale autour de l'Iran, du détroit d'Ormuz et de tout ça. Mais pour l'Arabie saoudite, avec l'implication des États-Unis là-dedans, je me demande si ce n'est pas une sorte de course désespérée pour mettre en place une architecture de sécurité capable de contrer ce qui est sur le point de se produire. C'est-à-dire que l'Iran... D'abord, l'Arabie saoudite va se faire botter les fesses par le Yémen, ce qui est déjà en train d'arriver. Et ensuite, il y a le détroit d'Ormuz.

Et maintenant, vous avez le détroit de Bab el-Mandeb qui est bloqué. Nous savons que ces trois pays, y compris le Pakistan, qui joue un rôle de médiateur, veulent malgré tout revenir à une sorte de statu quo acceptable. Je me demande s'il ne s'agit pas d'une tentative désespérée de s'insérer dans les dynamiques d'influence. Mais je ne comprends pas bien comment cela pourrait se produire, étant donné que les États-Unis ont évidemment une énorme influence sur ce que fait l'Arabie saoudite. On le voit à bien des égards, avec l'Arabie saoudite qui bombarde la résistance irakienne, ainsi que le Yémen. Nous savons que les États-Unis ont donné leur feu vert à cela, et qu'ils ont des échanges assez étranges sur ce qu'ils devraient y faire. Et ils sont tous très préoccupés par l'Iran, surtout la Turquie et l'Arabie saoudite.

C'est donc quelque chose de très curieux, mais on dirait davantage une tentative désespérée de réagir aux événements que de lancer une quelconque offensive. Et je me souviens de ça, Pepe. Dans les médias grand public, on disait — et ça date en fait d'il y a seulement quelques jours — que de nombreux anciens responsables américains affirment que ce que fait l'Iran ici, avec le détroit d'Ormuz, est plus puissant qu'une bombe nucléaire elle-même. Donc, je ne serais pas surpris que ce type d'inquiétude gagne aussi ces États de La Mecque, ces soi-disant États du Golfe, ainsi que la Turquie et le Pakistan. Je peux imaginer que les Émirats arabes unis aient, semble-t-il, conclu clandestinement un accord avec l'Iran pour faire sortir leur pétrole par le Fars. Il y a donc beaucoup

d'éléments en mouvement. Mais cela semble bien être une réponse à cette architecture en pleine évolution, que je sais que vous couvrez si bien. Alors, Pepe, je vous redonne la parole.

#Pepe Escobar

Oui. Eh bien, c'est intéressant parce que je pense qu'il y a quelques semaines, peut-être quatre, cinq ou six semaines, l'un des médiateurs pakistanais nous a dit, à Larry et à moi-même — et nous ne l'avons pas cru, bien sûr, parce qu'il n'y avait aucune preuve — mais il a dit : « Écoutez, attendez quelques mois. Les Émirats arabes unis vont venir vers nous et vont venir à la table des négociations. » Il y a déjà quelques signes qu'ils approchent les médiateurs pakistanais et, vous savez, qu'ils tâtent un peu le terrain. Parce qu'ils savent qu'ils ne peuvent plus se mettre l'Iran à dos. L'Iran est la puissance montante, et désormais de facto la grande puissance d'Asie occidentale. Point final. Tout le monde doit s'en accommoder, surtout ses voisins. Autre raison : beaucoup d'argent iranien circule dans tous les secteurs d'activité, en particulier à Dubaï.

Il y a un va-et-vient qui n'a jamais pris fin et qui ne prendra jamais fin. Ils ont donc besoin d'un arrangement. Et bien sûr qu'ils ont besoin d'un arrangement, parce qu'ils doivent échapper aux représailles pour ce qu'ils ont fait à l'Iran pendant la guerre. Et l'Iran a tout surveillé. Ils savent tout ce que les Émirats arabes unis ont utilisé pour attaquer des cibles iraniennes. Donc il va falloir... il y aura du sang. Il y aura forcément des représailles. Ils peuvent négocier. Les Émirats arabes unis peuvent négocier ces représailles, ou alors les représailles seront réglées en espèces, avec des fonds provenant des Émirats arabes unis. C'est une autre histoire. Mais l'Arabie saoudite, elle, a une marge de manœuvre extrêmement limitée. Si, par exemple, une guerre éclate, il y a les calculs de MBS. Et c'est compliqué, parce que devinez qui a appris à MBS à penser en termes géopolitiques ? MBZ. MBS a appris la géopolitique auprès du plus grand. Donc, ce n'est pas bon du tout, n'est-ce pas ?

Et maintenant, d'accord, sont-ils prêts à se lancer de nouveau dans une longue guerre contre le Yémen, alors qu'ils ont perdu la précédente ? Sont-ils prêts à sacrifier pratiquement toute leur industrie pétrolière, sachant que lorsque les forces armées yéménites ripostent, c'est vraiment très violent ? Et elles sont prêtes à aller jusqu'au bout, très violemment. Sont-ils en train d'entraîner le Pakistan dans leur propre guerre ? Les Pakistanais, à notre connaissance, jusqu'à aujourd'hui à La Mecque, ont dit aux Saoudiens par l'intermédiaire de leurs médiateurs : « Écoutez, reculez. Vous ne nous entraînerez pas dans votre guerre contre le Yémen. » Le problème, c'est qu'ils ont signé cet accord aujourd'hui à La Mecque. De facto, le Pakistan a été entraîné dans tout ce que l'Arabie saoudite décidera de faire contre le Yémen. Donc ce sera l'une des grandes questions que Larry et moi poserons à nos sources au Pakistan, dans environ une heure. Nous avons déjà une liste de questions.

D'accord, pouvez-vous expliquer votre position sur cette histoire de La Mecque, et ce que vous allez réellement faire si l'Arabie saoudite relance une guerre contre le Yémen ? Ou si l'Arabie saoudite décide de bombarder à nouveau les HMP, les Unités de mobilisation populaire en Irak, comme elle l'a fait aux côtés des États-Unis ? Est-ce que vous allez attaquer l'Irak à nouveau ? Donc, la position

pakistanaise, aujourd'hui, à partir d'aujourd'hui, est devenue absolument intenable. Intenable. Et nous... waouh, nous voulons vraiment voir ce qu'ils vont répondre. Il n'y a aucun moyen de défendre le fait de signer un pacte et de se laisser entraîner dans les guerres des autres. La Turquie, c'est différent. La Turquie, nous savons comment fonctionne Erdogan. Et vous savez, nous passons tous du temps en Turquie, et moi, je continue à entretenir mes bonnes relations avec mes amis à Ankara et à Istanbul.

Ils disent : oui, il tergiverse toujours, et il tergiversera toujours sur n'importe quel sujet. Donc, c'est une nouvelle manœuvre pour gagner du temps. Vous savez, c'est peut-être sans conséquence. Mais les répercussions de la signature elle-même sont extrêmement importantes. Ils doivent y réfléchir. Et bien sûr, il y a tout le positionnement à adopter compte tenu des nouvelles règles du jeu en Asie occidentale, qui sont essentiellement dictées par l'Iran. Et personne ne peut changer cela. Même militairement, vous ne pouvez pas changer cela. Donc, encore une fois, pas de réponses en vue, mais l'échiquier est devenu encore plus compliqué qu'il ne l'était il y a vingt-quatre heures. Et bien sûr, il y a la possibilité d'un retour au mémorandum d'entente, ce mémorandum d'entente mort-né, après que Mascate et Téhéran ont conclu cet accord — qui, soit dit en passant, et c'est important, est temporaire.

Donc, si l'administration Trump s'affole, Oman — qui a un dialogue avec elle, plus indirect que direct, mais qui dialogue aussi avec la Maison-Blanche — peut toujours dire : écoutez, c'est temporaire. Quand vous vous mettrez à la table avec les Iraniens, vous et l'Iran devrez de nouveau discuter du détroit d'Ormuz. Mais pour le moment, c'est notre propre accord, un accord bilatéral, entre les deux États situés de part et d'autre du détroit d'Ormuz. C'est parfaitement logique. Alors évidemment, l'Arabie saoudite regarde ça. La Turquie regarde ça. Elles se disent : non, il faut qu'on fasse quelque chose. Et elles arrivent avec ce truc de La Mecque. Waouh.

#Danny

Eh bien, je trouve très frappant, Pepe, que, comme vous l'avez dit, aucune réponse ne vienne de ces États qui ont signé ce que vous appelez le pacte de l'OTAN sunnite. Et Donald Trump non plus ne semble avoir aucune réponse à ce qui se passe. Je vais juste passer brièvement cet extrait, une dizaine de secondes environ. Non, il n'a rien dit à ce sujet. D'accord.

#Danny

Et sa position sur le détroit d'Ormuz devient elle aussi très ambiguë en ce moment. Voici ce qu'il a dit sur son statut.

#Donald Trump

Eh bien, je ne dirais pas que c'est ouvert, en quelque sorte, à l'heure actuelle. Vous savez, nous avons ce qu'on appelle le blocus, mené par la marine américaine, et nous le contrôlons. Nous le

contrôlons, mais ils peuvent toujours tirer quelque chose. Ils ont toujours quelque chose, ou ils peuvent larguer une mine.

#Danny

Donc, très ambigu, très idiot à bien des égards, mais en même temps...

#Pepe Escobar

Cette réponse est totalement idiote.

#Danny

Peuvent-ils contrôler le détroit ? Aucun navire n'entre ni ne sort du détroit sans que l'Iran ne dise qu'il peut passer. Je crois qu'il y en a eu quelque chose comme dix la semaine dernière, un chiffre ridiculement faible. Mais en même temps, je pense que le fait que nous ayons — que vous ayez ces questions sur un sujet très précis comme le Yémen, par rapport à l'alliance sunnite de l'OTAN maintenant... Et je trouve très curieux que des acteurs comme le Pakistan, comme la Turquie... On sait que l'Arabie saoudite est complètement déboussolée en ce moment, poussée de tous côtés et tirée de tous côtés. Ils sont mauvais pour ménager leurs options, je suppose que c'est ce que j'essaie de dire.

Donc, ils s'engagent de plus en plus dans une guerre contre Ansar Allah, qu'ils vont perdre. Mais si le Pakistan et la Turquie ne la soutiennent pas maintenant qu'ils sont dans ce pacte de défense de l'alliance sunnite-OTAN, est-ce que ce pacte vaut le papier sur lequel il est signé ? Je veux dire, on a l'impression : à quoi bon, si ce n'est pas pour intervenir directement dans des dossiers comme le détroit d'Ormuz, le Yémen ou la situation régionale ? Et est-ce que cela se fait à la demande des États-Unis ? On sait que la Turquie aime jouer sur tous les tableaux. On sait qu'elle entretient une relation militaire étroite avec les États-Unis, mais qu'elle a aussi ses propres ambitions régionales.

Le Pakistan a évidemment ses propres ambitions, même s'il travaille étroitement avec les États-Unis. L'Arabie saoudite aussi. Mais quel rôle jouent les États-Unis dans tout ça ? Je me le demande, étant donné que tous ces acteurs sont très importants pour les États-Unis, afin de faire prévaloir leur point de vue, en termes d'influence à l'avenir. Une influence qui s'amenuise considérablement, comme nous venons de le voir avec le détroit d'Ormuz. C'est fini. C'est terminé. Ils n'en ont plus. Ils ne peuvent pas imposer leurs conditions là-dessus. Alors, qu'en pensez-vous ? Que pourraient faire les États-Unis en coulisses ?

#Pepe Escobar

Je vois beaucoup de généraux et de responsables militaires courir partout comme des cafards, dans des salles à Washington et au CENTCOM. Vraiment. Ils ne comprennent probablement pas de quoi il

s'agit, ni quel sera leur rôle. Ils peuvent même, s'ils sont assez paranoïaques — et beaucoup le sont — se dire : « Est-ce que cette chose est dirigée contre nous ? Est-ce que la Turquie, le Pakistan et l'Arabie saoudite pourraient empêcher une éventuelle intervention du CENTCOM ? » C'est possible, bien sûr. Certainement, quand ils pensent à une attaque armée sur le long terme, il faut penser à la secte de la mort, Israël. Aucun doute là-dessus. Si, si, encore une fois, des questions, des questions, des questions.

S'il y avait un volet iranien... et compte tenu du fait que le Pakistan est directement impliqué, ainsi que la Turquie, qui soutenait jusqu'ici la médiation pakistanaise et la soi-disant voie vers le processus de paix par le biais du protocole d'accord, ils sont impliqués. Évidemment, ils n'ont aucun moyen d'expliquer à l'Iran que cela concerne aussi l'Iran. Et, bien sûr, il n'y aura pas d'attaque armée de l'Iran contre le Pakistan. C'est absolument hors de question. Une attaque contre l'Arabie saoudite servirait à défendre le Yémen, si les Yéménites le demandaient, ce qu'ils ne feront pas, parce qu'ils sont autosuffisants. Et il n'y aura pas d'attaque iranienne contre la Turquie. C'est ridicule. Donc, encore une fois, le seul point de crise, c'est l'Arabie saoudite et le Yémen.

C'est donc aux Saoudiens de décider. Ils doivent enfin se faire une raison. Est-ce qu'ils respectent leur propre mémorandum d'accord avec le Yémen, ou est-ce qu'ils relancent une guerre qu'ils ont perdue ? Et ce mémorandum d'accord, je crois que c'était en 2019, ils l'ont conclu parce qu'ils étaient en train de perdre la guerre. C'était après que l'Iran... pardon, après que le Yémen a bombardé Abqaiq en 2019. Et les Saoudiens ont alors dit : « Non, non, s'il vous plaît, arrêtez, arrêtez. » Donc, ils veulent revenir à cela. Veulent-ils perdre l'oléoduc Est-Ouest ? Veulent-ils perdre Yanbu ? Veulent-ils être bloqués en mer Rouge ? C'est donc, une fois de plus, une décision de MBS. Et la Turquie comme le Pakistan sont assez intelligents pour ne pas s'en mêler, parce que cela concerne strictement l'Arabie saoudite et le Yémen.

Et la position d'Ansar Allah et des forces armées yéménites en ce moment, c'est qu'ils observent tout cela avec un sourire en coin. Et ils disent : « D'accord, voyons s'ils nous attaquent encore. » Bien sûr, il y aura des représailles de deux contre un, de trois contre un, de quatre contre un. Est-ce qu'ils s'attendent à ce que l'Arabie saoudite et... oh, pardon... le Pakistan et la Turquie interviennent de nouveau ? Encore une fois, c'est une énorme question. Mais il faut comprendre que les Yéménites ne craignent personne, littéralement. Ils n'ont peur de rien. Et quand on y va, Danny, qu'on leur parle... Vous avez vu Sanaa. On vous a emmené dans les montagnes pour voir Saada. Vous voyez là où Ansar Allah est né.

Vous parlez aux gens sur place. Ne vous frottez pas à ces types-là, s'il vous plaît. Rendez-vous service. Ils n'ont peur de personne. Donc, encore une fois, toute cette affaire, avec ou sans ces trois personnes à La Mecque, se résume à MBS qui se montre raisonnable et diplomate, et qui essaie de régler le problème avec le Yémen par la voie diplomatique. Ils pourraient recevoir l'aide du Pakistan et de la Turquie, d'ailleurs, mais sur le plan diplomatique. L'Iran... Ce n'est pas, au fond, une OTAN contre l'Iran. D'abord parce que les Pakistanais devront expliquer en détail à Téhéran pourquoi ils ont signé cet accord. Sinon, les Iraniens diront : « D'accord, vous n'êtes plus des médiateurs. Au

revoir. » C'est tout. Et toute l'influence que le Pakistan a acquise ces deux derniers mois disparaît comme ça, complètement.

Ils le font pour leurs propres raisons, bien sûr. Ils le font parce que la Chine a, en gros, approché Islamabad et lui a dit : « Vous, en tant que médiateurs, vous devez vous démenier pour remettre ces deux-là à la table des négociations. » Voilà donc le rôle de la Chine. Deuxièmement, ils le font parce qu'ils ont besoin de davantage de visibilité, de respectabilité et, ce qui est très, très important, d'énergie. Et cette énergie viendra d'Iran. C'est pour cela, par exemple, que l'Iran est sous pression. Ils ont ouvert six ou sept corridors de connectivité terrestre entre leurs frontières pour faciliter les exportations iraniennes, non seulement vers le Pakistan, mais aussi vers la Chine via le Pakistan. C'est pour cela que le responsable de la National Iranian Oil Company se rend à Islamabad pour discuter de quoi ?

Le gazoduc Iran-Pakistan, dont le Pakistan a cruellement besoin depuis plus de dix ans. Et ils n'ont jamais pu l'obtenir à cause de l'ingérence américaine. Alors maintenant, vous savez, cette possibilité est juste à portée de main. Donc, évidemment, le Pakistan a ses raisons. Et bien sûr, en termes de présence géopolitique à travers l'Eurasie et dans l'ensemble du Sud global, c'est énorme. Vous êtes les médiateurs officiels, les principaux médiateurs entre les États-Unis et l'Iran. Donc évidemment, pour eux, c'est... Mais bien sûr, ils font cela essentiellement pour des raisons de sécurité nationale et dans leur propre intérêt national. Donc, pour Téhéran, c'est très facile de, vous savez, simplement... Araghchi était censé être à Islamabad aujourd'hui.

Non, parce que Shehbaz Sharif est allé à La Mecque. Donc, tout ça a été gardé secret jusqu'à aujourd'hui, Danny. On ne s'attendait pas à ce que quelque chose soit signé à La Mecque, parce qu'ils essayaient de coordonner le calendrier de deux déplacements. L'un d'eux, c'était l'arrivée d'Araghchi à Islamabad. Les informations que nous avons reçues au début de la semaine étaient les suivantes : Araghchi allait être à Islamabad vendredi. Mais ensuite, tout a changé, parce que les nouvelles informations indiquaient que Munir et Shehbaz Sharif se rendraient en Arabie saoudite pour rencontrer MBS. Mais il n'était absolument pas question de signer ce truc de l'OTAN sunnite. Rien. Ça est sorti de nulle part aujourd'hui. Tout le monde était là : « Quoi ? »

#Danny

Eh bien, vous avez publié la réponse de l'Iran, ou du moins celle de quelqu'un en Iran, Rezaei.

#Pepe Escobar

Cela vient d'un député, Danny. Il ne faut pas y voir une réponse officielle. Mais je pense que c'est, au fond, ce qu'ils pensent.

#Danny

Oui, je pense que, d'une certaine manière, même si ce ne sera pas une réponse officielle — parce que je ne sais même pas si l'Iran a une opinion collective bien arrêtée —, mais s'agissant de nombreux Iraniens, au Parlement comme en dehors, je dirais que les Saoudiens doivent savoir qu'un accord sur le papier avec la Turquie et le Pakistan ne leur apportera pas la sécurité. Tout comme des années de soutien à sens unique aux Américains ne leur ont pas apporté la sécurité. Réformez vos politiques, pour ne pas avoir à mendier votre sécurité auprès des autres. Je veux dire, je pense que c'est très...

#Pepe Escobar

Analyse très logique. C'est très iranien. C'est très logique, direct, et fondé sur les faits.

#Danny

C'est ça. Aucun mensonge, comme on dit. Enfin, voilà. Et l'Iran a désormais le bilan pour le prouver. Pas une seule fois l'Iran n'a supplié qui que ce soit, y compris la Russie et la Chine. Vous le savez, dans cette émission, dans les émissions que vous faites et dans votre travail, beaucoup de gens demandent : « Pourquoi ne demandent-ils pas davantage à la Russie ? Pourquoi n'obtiennent-ils pas plus de la Russie et de la Chine ? Pourquoi la Russie et la Chine ne les aident-elles pas davantage ? » Et en grande partie, c'est parce qu'ils ne supplient pas vraiment qui que ce soit de les sauver. Ils travailleront avec la Russie. Et regardez ce qu'ils ont réussi à accomplir.

#Pepe Escobar

Ce n'est pas comme ça que fonctionnent les relations stratégiques. Vous savez, l'une des choses que j'ai constatées sur place, à Moscou, ces dernières années, quand des délégations iraniennes s'y rendaient, c'est que les deux parties disaient : « Écoutez, nous sommes ouverts à tout. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, demandez. » Et cela allait dans les deux sens. Bien avant la guerre de cette année, ils échangeaient déjà des informations, de l'aide et du soutien au plus haut niveau, au niveau des ministères de la Défense, bien au-delà des ministères des Affaires étrangères, jusqu'aux dirigeants eux-mêmes. Il s'agissait de conversations entre Poutine et Khamenei. Ils se parlaient beaucoup. Ils étaient toujours en contact étroit. C'est comme ça que fonctionne une relation stratégique.

S'agissant de la Chine et de l'Iran, c'est encore plus subtil, parce que quand quelque chose se produit, c'est déjà en place. Car les Chinois ne font jamais la publicité de ce qu'ils font. Jamais. Tout se fait dans l'ombre. Tout est discret. Et bien sûr, sur le plan de leur relation stratégique, l'Iran est pour eux une question de sécurité nationale, en matière d'énergie. C'est pour cela qu'ils n'ont d'accord sur vingt-cinq ans avec personne d'autre, seulement avec l'Iran. Il s'agit d'infrastructures énergétiques, des infrastructures dont l'Iran a cruellement besoin, et d'énergie dont la Chine a cruellement besoin. Et ils peuvent payer en yuans. C'est l'une des raisons de la guerre du vingt-huit février. Et maintenant, on arrive au fond du sujet. Le vrai, le vrai enjeu de la guerre, ça n'a jamais

été le dossier nucléaire. C'est une guerre du pétrole. Une guerre pour le contrôle des points de passage du pétrole.

C'est le contrôle d'un poste de contrôle pétrolier qui utilisait le pétroyuan. Une hérésie, une hérésie totale pour les États-Unis. Une nation souveraine et indépendante, alliée aux deux principales puissances d'Eurasie. Donc, du point de vue américain, la liste des raisons de déclencher une guerre contre l'Iran est infinie. Mais évidemment, on ne lance pas une guerre comme ça sans préparation préalable, sans planification minutieuse. Et qu'est-ce qu'on prévoit ? Si les choses tournent mal — ce qui est arrivé pratiquement immédiatement — quel est votre plan B ou votre plan C ? Il n'y avait rien. Donc, pas étonnant que nous soyons dans une situation où, d'ici la fin de cette semaine, nous pourrions avoir un accord entre les deux nations situées de part et d'autre du détroit d'Ormuz, disant en substance : regardez, les nouvelles règles du jeu sont celles-ci, et c'est nous qui les fixons. Et tout le monde doit s'y conformer, y compris les États-Unis.

#Danny

Oui, et ce n'est pas difficile pour les États-Unis de s'y conformer, si on considère ça de manière isolée, parce qu'ils en sont complètement exclus. Ils n'ont qu'à rester en retrait et laisser les choses se faire. Mais, bien sûr, nous savons que ce n'est pas possible pour l'Empire du Chaos. Pepe, nous avons quelques questions du public. Passons à une question d'un membre, Coia Tizino. Désolé si j'écorche votre nom. Bonjour à tous depuis le Brésil. Les amis, pourquoi le mémorandum d'entente ne prévoit-il pas la fin du génocide commis par Israël à Gaza ? Pepe, qu'en pensez-vous ? Car vous parlez de ce mémorandum d'entente depuis assez longtemps, bien sûr.

#Pepe Escobar

Ce sont deux questions différentes. C'est immensément important pour Gaza. C'est d'une importance cosmique pour l'Irak. Ce qui figure dans le protocole d'accord, dès le premier paragraphe, signifie la fin de toutes les guerres. Et dans cette fin de toutes les guerres, ou intégrée à cette fin, il y a la guerre menée par le culte de la mort contre Gaza et la Cisjordanie. Absolument. Mais cela devrait être discuté séparément. Il y a trop de questions, vous savez, extrêmement sensibles dans le protocole d'accord, et cela se perdrait dans la masse. Cela ferait partie d'une négociation plus large.

Et, bien sûr, cela devra impliquer la secte de la mort elle-même, qui ne négocie avec personne, comme vous le savez tous. Ils tuent des gens. La seule chose qu'ils savent réellement faire, c'est tuer des gens. Mais, point très important, cela fait partie du protocole d'accord. La fin de toutes les guerres signifie la fin de toutes les guerres contre la Palestine, contre le Liban, contre le Yémen, contre l'Irak et contre l'Iran. C'est très, très clair. Mais, évidemment, les Américains ne l'ont pas interprété ainsi, parce que le langage est très vague. Le texte du protocole d'accord était volontairement extrêmement vague. C'est, vous savez, une boîte de Pandore en matière d'interprétations.

#Danny

Oui. Et les États-Unis, enfin vous savez, les États-Unis ne l'ont pas respecté, semble-t-il, une seule minute. Alors bon, certaines sanctions ont été levées pendant un petit moment. Il y a manifestement eu quelques démarches, peut-être, pour ouvrir le blocus. Mais ça n'a jamais été sérieux, et ça a duré très peu de temps. Mais Arachi a dit, à cette période-là, qu'ils finiraient par négocier des points précis concernant des conflits précis, notamment les sanctions, Gaza. Donc, pour moi, il semblait que les détails d'une partie de ces ambiguïtés, comme vous l'avez dit, dans les termes du protocole d'accord, devaient être traités dans les négociations elles-mêmes. Mais le protocole d'accord était censé contenir des dispositions appliquées immédiatement, des dispositions assez claires. Le Liban était cité spécifiquement. Et puis, bien sûr, toutes les sanctions et les avoirs gelés, tout cela était censé se faire tout de suite. Mais ça ne s'est pas fait, donc...

#Pepe Escobar

Vous vous souvenez, quand on était sur le point de recevoir le transfert de six milliards du Qatar ? On était littéralement à deux doigts du transfert de l'argent, et les Américains l'ont bloqué au tout dernier moment. Littéralement à la dernière minute. Quelqu'un allait probablement cliquer, et puis non, plus maintenant.

#Danny

Ils jouaient la montre. Ils jouaient la montre. Donc, je pense que c'est le grand problème quand il s'agit d'aborder directement un conflit précis : la partie d'en face n'est pas... elle n'est pas sérieuse. Voilà où nous en sommes. Mais Farzana Deem demande : « La Chine est-elle satisfaite de la diplomatie pakistanaise ? » Pepe, qu'en pensez-vous ?

#Pepe Escobar

C'est une réponse compliquée. Il ne faut pas parler de satisfaction, surtout quand il s'agit de la Chine. Il faut se demander : est-ce que cela sert l'intérêt national de la Chine et ses intérêts géopolitiques globaux ? Pour le moment, oui. Car l'élément le plus important dans la réponse à votre question, c'est que les Chinois coordonnent, en coulisses, l'ensemble de l'effort de médiation pakistanais. C'est extrêmement important. Ils ne se montrent jamais. La diplomatie chinoise, en matière de sophistication, lorsqu'elle traite des dossiers ultra-sensibles comme celui-ci, qui touche à la sécurité nationale chinoise... Dès le départ, au plus haut niveau, au niveau du Politburo, jusqu'à Xi Jinping, ils l'interprètent ainsi — même avant le 28 février, et dès le tout début : c'est une guerre contre nous.

Après l'Iran, il y a la Russie. Après la Russie, il y a nous. Et nous sommes la menace stratégique numéro un pour les Américains, tels qu'ils nous perçoivent. Donc, évidemment, dès le départ, la décision a été prise à Pékin : nous ferons tout ce qu'il faut pour ne pas laisser l'Iran tomber, plier,

céder ou être brisé. Donc, le canal, après les négociations — enfin, le processus qui devait mener à d'éventuelles négociations avait commencé — c'était le Pakistan. Et par exemple, dès le tout début... Il faut vraiment revenir au tout début, parce que cela explique beaucoup de ce qui s'est passé ensuite. Mais cela n'explique pas non plus beaucoup de ce qui s'est passé après : la première réunion des quatre sunnites. Ces quatre sunnites, c'étaient les trois pays qui ont signé aujourd'hui l'accord MAC : le Pakistan, l'Arabie saoudite et la Turquie, auxquels s'ajoutait l'Égypte. Ces quatre pays se sont réunis à Islamabad.

Et ils ont discuté : qu'est-ce qu'on peut faire pour peut-être lancer un processus de paix ? Est-ce qu'on peut parler à l'Iran ? Comment parler à l'Iran ? Lequel d'entre nous parlera à l'Iran ? Et tout ça. Devinez ce qui s'est passé le lendemain. Le ministre pakistanais des Affaires étrangères est allé à Pékin, immédiatement après la réunion des quatre sunnites, pour parler à Wang Yi. Et Wang Yi a dit : écoutez, les gars, ce n'est pas suffisant. Faites davantage d'efforts. Nous vous soutenons. Si vous essayez d'avancer, disons, sur la voie d'un processus de paix, nous soutenons tout, parce que c'est ce que nous voulons et c'est ce que nous disons haut et fort partout. La Chine veut une solution, une solution pacifique et diplomatique entre l'Iran et les États-Unis, conformément à la Charte des Nations unies, et tout le reste. La posture chinoise habituelle, vous voyez. Mais ils ont commencé à faire du Pakistan leur principal médiateur.

Et c'est pour cela que, ces dernières années, et essentiellement ces deux derniers mois, nous avons cet alignement entre Pékin, Islamabad et Téhéran, fondé sur une confiance mutuelle et sur leurs objectifs communs. Donc, pour l'instant, on peut dire que oui, les Chinois soutiennent totalement le protocole d'accord depuis le début. En fait, ils ont aussi participé aux négociations en coulisses. Le problème, c'est qu'ils savaient que l'autre camp ne le respecterait jamais. Les Chinois ont eux aussi l'expérience des promesses non tenues par les Américains. Donc, à partir de maintenant, si le chat mort est finalement ressuscité pour la énième fois, les Chinois le soutiendront, sans aucun doute. Le problème, c'est que les Pakistanais doivent expliquer très clairement aux Chinois et aux Iraniens quel est leur rôle désormais, après avoir signé ce truc de brouillard de guerre à La Mecque. Ça change beaucoup de choses. Et ils vont devoir fournir beaucoup d'explications à Islamabad.

#Danny

Oui. Oui. Eh bien, vous savez, s'agissant de la façon dont la Chine perçoit et ressent les choses, oui, je pense que vous avez tout à fait raison. La Chine raisonne davantage en termes d'intérêts et de stratégie. Et elle joue aussi un rôle très distant dans cette affaire. Elle n'est pas vraiment, vous savez... Le Pakistan a sa propre politique, qui est très complexe et compliquée. Oui. Le Pakistan jouera le rôle qu'il peut jouer, et la Chine soutiendra toujours toute initiative positive que le Pakistan pourra prendre. Notamment parce que le Pakistan est, comment dire, le deuxième partenaire de la Chine dans la région ? Peut-être même le premier, en matière de développement économique global et de coopération.

Avec le CPEC, oui, avec le CPEC. Et, vous savez, juste là, avec l'Iran. L'Iran joue peut-être un partenariat bien plus important, sur le plan géopolitique, avec la Chine. Mais malgré tout, je pense que la Chine va soutenir les deux pour faire quelque chose de positif autour de cette guerre. Et oui, je suis d'accord avec vous à cent pour cent. La Chine considère les termes de ce protocole d'accord comme positifs. Alors pourquoi ne mettrait-elle pas tout le poids qu'elle peut, sans pour autant interférer dans le processus ? Elle ne le fait pas. Ça ne servirait à rien.

#Pepe Escobar

Et il y a un autre élément, Danny. Les Chinois répètent toujours que tout est dans le protocole d'accord. Il n'y a rien à renégocier, ce qui est exactement la position iranienne. Écoutez, tous les points y sont. Il a été signé par les deux présidents. Maintenant, il faut respecter les engagements. Et les Chinois soutiennent cela à un million de pour cent. Il n'y a rien d'autre à négocier. Tout est là. Il faut commencer à négocier point par point et respecter vos engagements. Vous savez, leur rendre l'argent, alléger les sanctions, commencer à discuter du Liban, de tout.

#Danny

Oui. Eh bien, vous savez, ce que vous venez de dire, Pepe, me rappelle ce que Mohammad Ghalibaf a récemment déclaré sur X. Je crois que c'était au cours des dernières vingt-quatre heures. Il se moque de Trump en disant : « Une attaque massive arrive. Attendez, finalement non. Ils veulent négocier. » Fin de citation. C'est de la diplomatie théâtrale en boucle. Utiliser l'intimidation, les promesses non tenues et les fausses informations comme moyen de pression, c'est une stratégie qui a échoué. Reconnaissez les faits et respectez vos engagements. Nous n'avons pas besoin de davantage de théâtre. C'était donc un message direct adressé au monde.

#Pepe Escobar

Des engagements et du théâtre. Parfait. C'est très, très persan. Logique. Et, vous savez, le fait et la fiction. Ils sont très forts pour opposer le fait et la fiction.

#Danny

Oui, donc voilà où nous en sommes, Pepe. Eh bien, peut-être que, pendant les cinq dernières minutes environ qu'il nous reste, où en sommes-nous, et qu'est-ce que vous voyez arriver maintenant qu'il devient tout à fait clair que l'Iran cherche à finaliser au moins cette partie du protocole d'accord, la question du détroit d'Ormuz, oui, complètement et entièrement en dehors de toute participation américaine ? Alors, qu'est-ce que vous voyez se profiler, étant donné que cela va se concrétiser dans les prochaines heures, ou tout au plus dans les prochains jours ?

#Pepe Escobar

Aujourd'hui, il fait déjà nuit au Moyen-Orient, donc peut-être pas aujourd'hui. Ça pourrait être samedi. Le samedi est un jour ouvré normal dans les pays musulmans. Ou alors lundi. Mais une fois que cet accord sera signé, même s'il est temporaire, il faut tous s'en souvenir : c'est un accord temporaire. Même dans ce cas, ce sera un tremplin pour ce qu'ils vont discuter si le protocole d'accord, ce pacte, est ressuscité. Et cela suit la planification de l'Iran, je dirais, presque au millimètre près. N'oubliez pas que la marge de manœuvre des Américains se réduit de jour en jour. La semaine prochaine, c'est la date limite avant l'épuisement de la Réserve stratégique de pétrole, à la mi-août. C'est la semaine prochaine, littéralement juste au coin de la rue. Sans parler du fait que nous avons manqué de tout. De PAC-3, de Patriots, vous savez. Mais nous, nous avons manqué de tout.

#Danny

Oui, la situation économique est tellement mauvaise ici, aux États-Unis. Elle est vraiment très mauvaise. Mais continuez, pardon.

#Pepe Escobar

Combien coûte un gallon d'essence à New York, en ce moment ? Vous le savez ?

#Danny

En ce moment ? Oh, c'est toujours au-dessus de quatre dollars. Je veux dire, ça ne baisse pas.

#Pepe Escobar

C'est le gros problème.

#Danny

C'est pour l'essence ordinaire. Donc le diesel, qu'on peut considérer comme le carburant des entreprises, n'est-ce pas ? Le transport routier. Le diesel est à cinq dollars cinquante, presque six. C'est très mauvais. Je veux dire, on se rapproche des niveaux qu'on avait au pire du pire sur la côte Est. La côte Ouest a toujours été bien pire, mais sur la côte Est, vous savez, l'ordinaire était à cinq dollars, cinq dollars cinquante, et le diesel dépassait les six, sept dollars. Vous savez, c'étaient des prix astronomiques... Mais ça n'a pas tant baissé que ça, et ça ne baissera probablement pas. Et c'est là, je pense, que se trouve la grande crise qu'ils essaient tous de cacher : le fait que les conséquences de la catastrophe économique provoquée par la décision des États-Unis et des Israéliens d'entrer en guerre contre l'Iran sont, en quelque sorte, gravées dans le marbre. Une grande partie de cela n'est pas réversible. Mais bon, je vous laisse reprendre.

#Pepe Escobar

C'est vrai, c'est vrai, absolument. Oui, absolument. Waouh.

#Danny

Bon, d'accord.

#Pepe Escobar

Écoutez, on va essayer d'obtenir des réponses dès ce soir. Donc, si on fait une avancée, on devrait en reparler la semaine prochaine.

#Danny

Nous le ferons.

#Pepe Escobar

À propos de la question sunnite et de l'OTAN.

#Danny

Oui, faisons-le. Oui, on en parlera, c'est certain.

#Pepe Escobar

Tout, oui. Et bien sûr, ce que les Yéménites vont faire.

#Danny

Oui, eh bien, ça brûle de partout. On dirait que le Yémen cherche à faire le plus de dégâts possible à l'Arabie saoudite, pour que l'Arabie saoudite abandonne, vous savez, qu'elle lâche l'affaire aussi vite que possible. Cela semble venir du fait que le Yémen est maintenant... Le Yémen est en train, en gros, de se débarrasser de... Ça me rappelle presque ce que fait l'Iran avec les soi-disant proxies irakiens, n'est-ce pas ? Les proxies kurdes, les proxies kurdes. Ils les frappent encore et encore, et maintenant on passerait à... Qu'est-ce que le Mossad vient de faire ? Le Mossad vient de limoger un certain nombre de dirigeants, parce qu'ils sont furieux de ne pas avoir réussi à faire jouer ce rôle aux Kurdes, non seulement en Iran, mais aussi à la frontière irakienne, parce que l'Iran n'arrêtait pas de les frapper. Et maintenant, on dirait que le Yémen fait la même chose au Yémen, à la frontière saoudienne : les frapper, tout simplement. Ces proxies fuient, ils battent en retraite, et nous verrons si l'Arabie saoudite poursuit cela. Je ne sais pas. Vos derniers mots pour le public, Pepe, alors que nous terminons ce direct.

#Pepe Escobar

Mes derniers mots seraient les suivants : d'accord, allons droit au but. Ne vous en prenez jamais au Yémen.

#Danny

Oui, non, jamais. Jamais. Les États-Unis et l'Arabie saoudite n'ont jamais appris. Les Émirats arabes unis, j'imagine, ont appris, même si, vous savez... Et les États-Unis n'ont jamais appris. Les Israéliens ont appris. Ils ont arrêté. Ils ont arrêté. Et l'Arabie saoudite doit maintenant apprendre, semble-t-il, encore et encore et encore. Un grand merci à The Alchemist pour ce généreux super chat. Merci beaucoup, Pepe. Vos liens Telegram et X sont dans la description de la vidéo ci-dessous. Les gens devraient donc aller les voir, vous suivre, soutenir tout votre travail, et ne pas manquer tous vos reportages, Transition Protocol.

Je crois que c'est aussi dans la description de la vidéo. Je crois que je serai avec eux aujourd'hui à quinze heures, heure de la côte Est, pour enregistrer quelque chose. Donc oui, c'est un excellent projet. Tout le monde devrait s'abonner à cette chaîne et la soutenir. Sans plus attendre, tout le monde, demain je serai de retour avec Mark Sleboda, à treize heures, heure de la côte Est, le huit août. C'est tout pour nous. Cliquez sur le bouton J'aime. Ça aide à faire connaître cette émission, pour que les gens l'écoutent et la regardent tout au long de la journée. Très bien, tout le monde, prenez soin de vous, et à la prochaine. Au revoir.

#Pepe Escobar

Merci à tous. Merci.